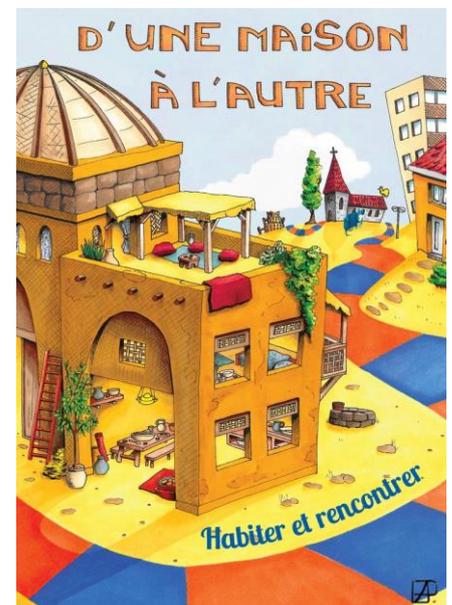


« D'UNE MAISON À L'AUTRE »

Parcours Eveil à la Foi 2022-2023

*Une maison telle un nid qui permet de grandir et de se construire ;
Un foyer tel un abri qui permet de se reposer et de se nourrir ;
Habiter dans une maison et se laisser habiter par Dieu !
Une maison avec une porte ouverte pour accueillir et recevoir ;
Une demeure avec une table pour partager et se réjouir ;
Rencontrer l'autre et vivre un rendez-vous avec l'Autre !
En passant d'une maison à l'autre,
Nous irons d'une maison vers les autres et vers l'Autre !*



Chaque année, l'Equipe œcuménique cantonale Eveil à la Foi publie un nouveau parcours à destination des paroisses catholiques et protestantes de notre canton désireuses d'accompagner les petits enfants¹ (0-6 ans) et leurs familles².

En 2022-2023, le parcours s'intitule « D'une maison à l'Autre : habiter et rencontrer ». Il met l'accent sur la dimension sociale de nos vies : la maison offre en effet la possibilité d'y inviter d'autres personnes, pour partager et échanger. Mais le titre renvoie également à la dimension symbolique de notre propre intériorité (notre « maison intérieure »), où Dieu veut nous rencontrer et où il désire demeurer : « *Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi.* » (Apocalypse 3, 20).

¹ A noter que depuis deux ans, ce parcours offre des propositions également pour les 7-12 ans, toujours dans une perspective intergénérationnelle, pour respecter l'option pastorale prise par l'Eglise Evangélique Réformée Vaudoise (EERV) en faveur des familles : dorénavant, les paroisses sont invitées à bâtir toute leur catéchèse sur un seul thème annuel.

² L'équipe a pris le parti depuis quelques années de signifier la diversité des modèles familiaux en mettant en majuscule le S final.

1 De la maison humaine ...

1.1 La maison, une réalité concrète et symbolique

Des maisons, il y en a de toutes sortes. Mais elles ont toutes en commun quatre fonctions fondamentales que l'on peut caractériser par les verbes suivants :

- *Protéger* : la maison constitue souvent en premier lieu un abri contre les intempéries, le soleil ou le froid, mais aussi les bêtes sauvages. Nous avons également besoin d'un endroit où il soit possible de nous soustraire au regard d'autrui, ainsi que le relève le livre du Siracide : « *Les premiers besoins de la vie sont l'eau, le pain, le vêtement, et une maison pour protéger son intimité.* » (Siracide 29, 21)
- *Rester* : en français, « demeure » est un des synonymes du mot « maison ». Même pour des nomades qui se déplacent sans cesse, le besoin de pouvoir « se poser » existe : avoir un endroit où l'on se sente chez soi, on l'on puisse ancrer sa vie, son identité.
- *Construire* : passée la préhistoire (et les abris sous roche), la maison se définit par le fait d'assembler différents éléments pour construire un abri. Tous les matériaux sans doute ont déjà été utilisés à cet effet : en partant de ce qu'il trouve autour de lui, l'être humain est toujours à la recherche d'améliorations. L'architecture est née de la nécessité de s'abriter, mais l'imagination et l'ingéniosité humaines ont bâti des cathédrales ... et la station spatiale internationale.
- *Inviter* : si la maison est l'endroit où l'on peut se retirer à l'écart de la foule, elle offre aussi la possibilité d'ouvrir toutes grandes ses portes et d'accueillir l'autre (ou le Tout-Autre) à sa table, dans sa vie.

Ces réalités concrètes peuvent également se lire dans une dimension plus symbolique : on dit souvent que notre maison nous ressemble. Il faut pourtant nuancer, car la maison où nous vivons n'est pas forcément celle de nos rêves. Cependant, notre façon de l'arranger, les détails de son intérieur nous révèlent : « *Notre maison est celle qui nous habite, notre intérieur, notre refuge, notre miroir, celle qui nous protège et nous dévoile à la fois*³ ». Enfin, chacun de nous peut être vu comme une « maison », une identité personnelle à construire, avec l'opportunité de développer à la fois son intériorité et sa capacité d'accueil de l'A/autre.

1.2 Dessine-moi une maison !

Avez-vous remarqué ? En Occident, si vous demandez à un enfant de dessiner une maison, il tracera toujours le même schéma global, c'est-à-dire un carré (les murs) surmonté d'un triangle (le toit). Et cela, même s'il vit dans un immeuble de quinze étages ! Au fil du développement de l'enfant, le dessin va se complexifier, des détails apparaître :

- Avant 4-5 ans, le dessin est archaïque, ressemblant parfois à un demi-cercle.
- À partir de 4-5 ans, le carré se forme avec un toit pointu, une porte et deux fenêtres, voire une cheminée qui fume, indiquant une présence.
- À partir de 7 ans, différents éléments sont ajoutés, une grange, un garage, un immeuble apparaissent, sans oublier le chemin, les rideaux aux fenêtres. Les perspectives ne sont pas forcément respectées.
- Ce n'est qu'à partir de 9 ans que les perspectives deviennent plus géométriques.

³ Claire Duprez, citée dans <https://mygreencocoon.com/psychologie-habitat-maison/>

« Demeure une caractéristique commune. Toutes ces productions ne sont pas réalistes... La maison dessinée... est vécue comme un refuge⁴. » C'est sans doute ce qui explique cette constance du schéma de base : le toit pointu est alors symbole de protection. C'est pourquoi quand l'enfant perd sa maison dans une catastrophe naturelle ou qu'elle est détruite par la guerre, les maisons dessinées deviennent parfois petites et sans portes, fragiles comme des fleurs.

a) La maison et le développement de l'enfant

Il faut dire que la maison est, normalement, le premier espace que l'enfant découvre, l'espace familial et familial. C'est là qu'il va construire ses repères spatiaux et affectifs. La maison va ainsi contribuer au développement du caractère et des aptitudes de l'enfant. « Elle est ce corps enveloppant et protecteur qui vient redoubler, de l'extérieur, l'enveloppe maternelle. Entre les murs extérieurs et l'enveloppe corporelle s'étend l'espace de la maison. Ni dedans de soi, ni dehors, c'est un lieu intermédiaire⁵. »

La maison est un terrain d'expériences sensorielles et émotionnelles, relationnelles aussi. Elle est le réceptacle de la mémoire, sur une ou plusieurs générations. S'y vivent aussi bien les fêtes de famille que les crises familiales.

b) La maison comme lieu d'identité

Enfin, la maison est un lieu d'identité, personnelle et sociale : on le voit notamment dans l'évolution de la décoration de la chambre d'un enfant. Chez les tout-petits, elle est pensée par les parents, symbole souvent de leurs espérances. Petit à petit, les enfants y mettent leur touche. C'est alors que les différences peuvent émerger, là des posters d'animaux ou d'artistes célèbres, là des images de films ou des représentations extrêmes. L'accès à cet espace va également évoluer au fil du temps. Avec les petits enfants, il s'agit, par exemple, de laisser ouverte la porte de leur chambre pour qu'ils sentent la présence de leurs proches même dans leur sommeil. Alors qu'à l'adolescence, ce sera porte fermée, pour permettre la construction de leur propre identité.

c) Quand la maison devient problématique

La maison est un lieu de refuge et de construction. Mais elle peut être aussi un lieu dangereux, où se vivent des violences et des peurs, où se cachent des secrets de famille. Les contes d'autrefois en parlaient à leur façon : pour Hansel et Gretel, une maison d'apparence sucrée et douce se transforme en lieu de détention et de maltraitance. Dans « Le petit chaperon rouge », le loup prend place dans le lit et mange l'innocence de l'enfant. Pour Cendrillon, la maison devient un lieu de négligence parentale, puis de maltraitance psychologique et physique.

Il y a aussi des maisons dont la mémoire est faite de tristesse, des maisons où le temps s'arrête et le deuil s'installe. « À ta mort, la Tristesse a élu domicile dans notre maison... Elle avait même apporté un rideau épais pour obscurcir le salon. "Je n'apprécie pas la lumière." C'est tout ce qu'elle a dit avant de nous plonger dans le noir et d'enfermer le dehors à l'extérieur. Ou de nous enfermer à l'intérieur. Ou les deux à la fois⁶. »

⁴ René Baldy, « Maison. Quand l'enfant dessine un toit » dans revue *Choisir* n° 690, janvier-mars 2019, pp. 42-43

⁵ Jean-Louis Le Run, « L'enfant et l'espace de la maison », dans *Enfances & Psy* 33, 2006, pp. 27-36
<https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2006-4-page-27.htm>

⁶ Anke Keil, *Quand Madame Tristesse a emménagé chez nous*, OPEC-Olivétan, 2021, p. 13

La liste est longue des situations douloureuses : maisons qui deviennent lieu de disputes et de dissensions ; maisons qui deviennent plusieurs (en raison de la séparation des parents) ; enfants qui sont séparés de leurs parents pour des raisons de travail ; absence de maison (pour les sans-abris ou les réfugiés par exemple).

La maison, les maisons, peuvent ainsi devenir prison, se remplir d'ombres et de coffres à secret. Il faut donc avoir en tête que tout lieu de vie n'est pas source de bonheur et ainsi rester attentif aux enfants, sans entrer dans un soupçon permanent, ni mener des enquêtes. Il s'agit de prendre soin, d'ouvrir l'écoute, d'offrir un espace bienveillant, en donnant les clés pour que chacun se sente accueilli avec sa maison et son vécu.

2 ... à la maison de Dieu

Pouvoir appeler un lieu son « chez soi », être à l'abri des intempéries, vivre entouré de sa famille et pouvoir accueillir des invités ou un étranger de passage : ces réalités humaines liées à la maison sont également bien connues du monde biblique. Mais des questions d'un autre ordre surgissent aussi dans les textes, sur le rapport de Dieu aux êtres humains : Dieu lui-même aurait-il une maison ? Vient-il dans nos maisons ?

2.1 Les sens du mot « maison » dans la Bible

L'hébreu et le grec sont des langues qui ne connaissent qu'un seul mot pour dire « maison ». Cependant, comme en français, תיב (*bayit*) et οίκος (*oikos*) recouvrent plusieurs sens, qui ont, au fil du temps, glissés l'un dans l'autre de manière assez naturelle :

- **Lieu d'habitation** : c'est le sens de base, concret, qui désigne le logement, l'abri, le refuge.
- **Famille** : cette extension du premier sens indique que toutes les personnes qui vivent sous le même toit forme une « maison ». Elle désigne évidemment les parents et les enfants, mais aussi toutes les personnes apparentées (ascendants et descendants) et les domestiques au service de cette famille. En français, on parlerait de maisonnée, ou de foyer, qui a le double sens de « famille » et de « lieu où l'on fait du feu », autour duquel les habitants de la maison se rassemblent pour cuisiner, manger, être au chaud, échanger. Mais l'expression peut également désigner la famille élargie à plusieurs générations de descendants. Ainsi Luc parle-t-il de Joseph comme étant « de la maison et de la lignée de David » (Luc 2,4)⁷. De plus, il est à relever que les mots hébreux fils (*ben*) et fille (*bath*) sont dérivés de la racine « bayit ». « Fils de David » est par exemple utilisé pour désigner un descendant du roi David, un membre de la « maison de David ».
- **Peuple** : Au fil du temps, on voit s'opérer un glissement de « famille » vers « peuple ». On parle de la maison d'Israël, qui désigne tous les descendants de Jacob-Israël. « C'est pourquoi, dis à la maison d'Israël : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Ce n'est pas à cause de vous que j'agis, maison d'Israël, mais bien à cause de mon saint nom que vous avez profané parmi les nations où vous êtes venus » (Ezéchiel 36,22). Nation dispersée parmi les autres nations (36,19), elle reste le peuple que Dieu s'est personnellement choisi. Jésus lui-même usera de l'expression « maison d'Israël » en ce sens (cf. par exemple Matthieu 15,24, repris par Pierre en Actes 2,35). Dans le même ordre d'idée, la terre donnée par Dieu à ce peuple pour qu'il y habite est tout entière « la maison de Dieu » (cf. Jérémie 12,7 ; Zacharie 9,8).

⁷ La TOB traduit d'ailleurs le mot « maison » par « famille ».

2.2 Et Dieu, où habite-t-il ?

Dans la Bible, Dieu a-t-il une maison ? Bien souvent, on pense assez spontanément au Temple de Jérusalem, qui est souvent « *appelé la maison. Dieu est censé y résider, même s'il a aussi sa demeure dans le ciel, comme le rappelle Salomon lors de l'inauguration du sanctuaire qu'il a fait construire (1 Rois 8, 27-30). Aujourd'hui encore pour les juifs, le temple est la maison et la colline où il s'élevait jadis s'appelle toujours har-habbayt, le mont de la maison*⁸. »

Cependant, tous les textes ne se fixent pas exclusivement sur ce lieu et les modalités de la présence de Dieu auprès de son peuple varient : au temps des patriarches – nomades –, Dieu se rend présent au travers de messagers ou d'apparitions (des rêves, le plus souvent, comme en Genèse 15, 12-16 ou 28, 12-16), pour parler aux hommes et accompagner leurs choix.

Plus tard, Moïse est investi d'une mission par Dieu et devient un intermédiaire entre lui et le peuple hébreu : « *Moïse est une modalité de la présence de Dieu aux acteurs humains*⁹ ». Délivrés des chaînes de l'esclavage, de la « maison de servitude¹⁰ », les Hébreux ont encore à apprendre comment vivre en hommes et en femmes libres, que ce soit dans leurs relations avec Dieu ou entre eux. Plutôt que de se faire construire un sanctuaire en dur, Dieu s'attache d'abord à se « construire » un peuple, qui aura le privilège et la mission de témoigner de la présence de Dieu en ce monde : « *C'est en effet par sa sainteté qu'Israël devait manifester aux nations la présence du Dieu saint, dans la mesure où, en acceptant l'alliance, il permet à Dieu de se rendre présent au milieu de lui*¹¹ ».

a) Un Dieu nomade

Mais suivre un Dieu invisible, dont les Hébreux font l'expérience essentiellement à travers la parole de Moïse, n'est pas toujours évident. Alors Dieu donne un signe de sa présence : la tente de la rencontre, un moyen tangible de signifier que Dieu marche avec son peuple. Ce premier sanctuaire mobile est essentiellement habité par une Parole¹², celle qui a été prononcée sur le Mont Sinaï et mise par écrit sur ce qu'on appelle les tables de la Loi, elles-mêmes contenues dans l'arche de l'alliance déposée au centre de cette tente. Il permet également de rendre concret le dialogue entre Moïse et Dieu : c'est l'endroit où « *le Seigneur parlait à Moïse, face à face, comme on se parle d'homme à homme* » (Exode 33, 11). C'est un lieu de rendez-vous, presque d'intimité.

« *Cette tente est dressée à l'extérieur du camp. La géographie du récit souligne l'altérité de Dieu qui ne réside pas automatiquement au milieu du peuple. [...] Pour rencontrer le Seigneur, il faudra "sortir" de chez soi, sortir de ses pensées, sortir de ses projets, franchir un seuil et "entrer" dans ce lieu où le Seigneur est mystérieusement présent. En Nombres 2, 2, on évoque aussi la tente de la rencontre qui se trouve au milieu du camp : "Les fils d'Israël camperont chacun dans son groupe d'armées, sous les enseignes de sa tribu ; ils camperont autour de la tente de la rencontre, à une certaine distance". Cela correspondra à une nouvelle étape où le*

⁸ Philippe Lefebvre op, « Toujours en mouvement, le temple », dans revue *Choisir* n° 690, janvier-mars 2019, pp. 62-63

⁹ André Wénin, « Un lieu pour la présence de Dieu. Parcours biblique », dans *Revue théologique de Louvain* 40, 2009, (pp. 382-400) p. 384, consulté sur https://www.persee.fr/doc/thlou_0080-2654_2009_num_40_3_3778.

¹⁰ Cf. par exemple Ex 20, 2 : « *C'est moi le Seigneur, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude.* » On retrouve cette expression treize fois dans l'Ancien Testament, toujours en rapport avec la sortie d'Égypte.

¹¹ *Ibid.*

¹² Cf. aussi Nombres 7, 89 : « *Quand Moïse entre dans la tente de la rencontre pour parler avec le SEIGNEUR, il entend la voix du SEIGNEUR. Elle vient de l'endroit situé entre les deux chérubins, sur le couvercle du coffre qui contient les tablettes de l'alliance. Alors il parle avec lui.* »

*peuple choisit de camper autour du Seigneur*¹³. » Arrivé en terre promise, le peuple hébreu se sédentarise, mais Dieu continue de vivre sous la tente. Au roi David qui désire lui élever un temple au moins aussi beau que son propre palais, Dieu répond par l'entremise de Nathan : « *Depuis le jour où j'ai fait sortir d'Égypte le peuple d'Israël, et jusqu'à aujourd'hui, je n'ai jamais habité dans une maison. Mais j'étais comme un voyageur, j'allais d'un lieu à un autre et j'habitais dans une tente* » (2 Samuel 7, 6). Ce n'est qu'à la génération suivante que Dieu consent à ce qu'on lui bâtit une maison : l'arche sera alors déposée dans le saint des saints du Temple que Salomon a reçu mission de construire à Jérusalem.

b) Le Temple, lieu fragile

Si le Temple apparaît comme un lieu stable, définitif, Dieu semble lier sa présence dans le sanctuaire au respect des lois qu'il a données à son peuple (1 Rois 6, 12-13) : « *La présence d'Adonaï dans le temple qu'il édifie n'est pas inconditionnelle : elle est liée à la pratique des lois divines par le roi. Tout se passe comme si la présence de Dieu dans le temple dépendait de la fidélité du roi à un autre mode de présence divine, plus fondamental encore : sa présence à travers la parole*¹⁴ », une parole qui, dans la suite de l'histoire d'Israël, est portée également par les prophètes. Quand Israël et son roi ne l'écoutent plus, la présence de Dieu dans le Temple n'a plus de sens : sa ruine apparaît alors comme la conséquence du rejet de la Parole de Dieu.

C'est d'ailleurs souvent de cette manière que le Temple (reconstruit après le retour de l'Exil et développé par Hérode le Grand) est présenté dans les évangiles : un lieu vidé de la présence de Dieu, un lieu où sa Parole ne résonne plus. La confrontation de Jésus avec les pharisiens et les docteurs de la Loi, qui faisaient du Temple le centre de la vie religieuse d'Israël, est un motif récurrent. Quand Jésus chasse les marchands du Temple (Jean 2, 13-22 et parallèles), son geste témoigne de son profond respect pour « la maison de son Père » (v.16). En même temps, il affirme par là qu'elle est devenue une « maison de trafic » et a besoin d'être purifiée. Cet épisode met aussi en lumière un glissement, une nouvelle modalité de la présence de Dieu parmi les êtres humains : Jésus est le nouveau Temple de Dieu.

c) Un Dieu qui s'invite chez nous

Le prologue de ce même évangile selon Jean l'avait déjà annoncé : Jésus est le Verbe de Dieu, sa Parole, qui « *s'est fait chair et a habité parmi nous* » (Jean 1, 14). Le terme grec utilisé pour « habiter » peut se traduire littéralement par : « planter la tente ». Nous retrouvons ici le Dieu nomade de l'Ancien Testament, celui qui avait fait de la tente de la rencontre un lieu de sa présence. En Jésus, Dieu vient camper parmi nous de manière bien plus intime. Quel paradoxe ! Jésus est l'Emmanuel, « Dieu-avec-nous » : en lui, l'être humain ne peut pas être plus proche de Dieu. L'Incarnation a un caractère définitif, et pourtant la présence de Dieu nous échappe toujours, nous ne pouvons mettre la main sur lui. En regardant l'ensemble de la vie de Jésus, nous voyons qu'il refuse toute forme d'enfermement : celui de la Loi (Marc, 2, 27-28), celui du pouvoir (Matthieu 4, 8-11), ou celui d'un rôle qu'on voudrait lui assigner (Marc 8, 11-14). Un lieu ou un corpus de textes ne peuvent à eux seuls contenir la présence de Dieu : la Parole de Dieu devient vivante et agissante seulement dans le cadre d'une relation. Jésus le dit lui-même à ses disciples : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure* » (Jean 14, 23). Cet appel à « demeurer » en Dieu est récurrent : avec l'exemple de la vigne et des sarments, Jésus invite ses disciples à demeurer en lui, comme il demeure en eux (Jean 15, 4).

Dans les épîtres pauliniennes, les métaphores architecturales sont également nombreuses et ont pour but de faire comprendre aux chrétiens que, à l'image du Christ nouveau Temple, ils sont appelés à accueillir la

¹³ Monique Dorsaz, « La carte de visite de Dieu », dans *S'ouvrir à la miséricorde, Les Cahiers de l'ABC* n° 6, 2018

¹⁴ A. Wénin, *op. cit.*, p. 389

présence de Dieu en eux et dans leur communauté. Habités par l'Esprit (Romains 8, 9), les croyants participent à la construction du temple de Dieu, dont le Christ est le fondement (1 Corinthiens 3, 11) et la pierre angulaire (Ephésiens 2, 20 ; cf. aussi Actes 4, 11). « *Chaque chrétien est lui-même temple de Dieu en tant que membre du Corps du Christ (1 Corinthiens 6, 15 ; 12, 27) et son corps est le temple de l'Esprit Saint (1 Corinthiens 6, 19 ; cf. Romains 8, 11)*¹⁵. »

Enfin, il est intéressant de relever que dans l'avant-dernier chapitre de la Bible, l'apôtre Jean nous décrit la Jérusalem céleste, allégorie d'une vie réconciliée avec Dieu. La description de la ville sainte est grandiose, mais en ce lieu, point de Temple. Il n'y en a plus besoin, car le Temple, ce sera Dieu lui-même. « *Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il demeurera avec eux. Ils seront ses peuples et lui sera Dieu qui est avec eux* » (Apocalypse 21, 3). Ici aussi, on pourrait traduire littéralement par « *Voici la tente de Dieu avec les hommes. Il campera avec eux* ». Jusqu'au bout, le vocabulaire utilisé dit la liberté de Dieu, sa capacité à nous déplacer et sa volonté d'être avec nous à chaque instant. En définitive, l'endroit où il désire faire sa maison est le cœur de chacun.

2.3 Nos églises, « maisons de Dieu » ?

Qu'il soit enfin permis de parler de nos églises, que nous aimons communément appeler « maisons de Dieu ». Pour nous, êtres humains, il est important de pouvoir repérer des temps et des lieux : nous marquons les anniversaires, nous nommons les lieux. C'est une manière de rendre visibles notre histoire et les relations que nous tissons. Ainsi en est-il des églises, qui répondent à notre besoin de « sortir » de chez nous pour aller vers Dieu, nous rendre dans un endroit où nous pourrions expérimenter sa présence, vivre une rencontre. Elles sont aussi un endroit privilégié pour nous rassembler en tant que communauté, assemblée de personnes qui se reconnaissent enfants du même Père, et cela même si, de prime abord, nous ne nous connaissons pas. Ces bâtiments construits de mains humaines rappellent de manière symbolique que nous nous y rassemblons pour y construire le Corps du Christ.

Dans chacune de nos églises catholiques se trouve un tabernacle, lieu de la « présence réelle ». Relevons que le mot latin *tabernaculum* se traduit par « tente ». En suivant le motif de la tente dans la Bible, tel que développé plus haut, le tabernacle devrait nous rappeler que Dieu ne se laisse jamais contenir, circonscrire en un lieu à l'exclusion de tous les autres. Il pointe ce paradoxe d'un Dieu qui nous invite à vivre une démarche pour le rejoindre ET qui nous accompagne personnellement à chaque instant. Un Dieu qui est présent dans nos églises ET dans nos maisons ET dans sa Création. Un Dieu qui ne veut pas se laisser enfermer entre quatre murs ET qui désire habiter en chacun de nous.

¹⁵ Article « Temple », dans *Vocabulaire de théologie biblique*, Cerf, 1991, pp. 1271-1272

3 Le parcours « D'une maison à l'Autre »

Le parcours propose huit séquences, qui nous emmènent de maison en maison pour nous laisser habiter et rencontrer par Dieu. Chaque séquence s'articule autour d'un récit biblique et d'un temps de prière, et propose des activités ludiques, créatrices et réflexives. Elle invite également à prolonger la rencontre en paroisse par des activités en familles.

Elargir ses plans – Genèse 11, 1-9



La **tour de Babel** est une merveille de technologie de l'époque, mais une technologie mise au service de l'orgueil : le but est de toucher le ciel. Mais Dieu vient bousculer les plans des hommes et « *les disperse sur la face de toute la terre* » (v.9). Car Dieu n'est pas qu'en ce point du ciel que la tour avait ambition de toucher : il est partout, au milieu de tous les peuples.

Peut-être Dieu disperse-t-il pour mieux rencontrer chacun personnellement, dans la richesse de sa culture ?

Monter la tente – Exode 33, 1-17



Dieu est un nomade : il marche avec le peuple hébreu, traverse le désert avec eux. Il demande qu'on lui confectionne la « **tente de la rencontre** », où il choisit de se rendre présent. Ainsi chacun peut avoir un lieu concret où se rendre, ou simplement vers lequel tourner son regard, quand il cherche Dieu. Aujourd'hui encore, nous avons besoin de tels lieux, où nous pouvons rencontrer Dieu et où nous savons qu'il nous attend.

Ouvrir sa maison – 1 Rois 17, 7-16



Dans cette pauvre maison, en pleine période de famine, la **veuve de Sarepta** et le **prophète Elie** vont vivre une extraordinaire histoire de partage. En acceptant de nourrir un inconnu, en donnant tout ce qui lui reste, cette veuve choisit une attitude de vie dans un contexte de mort. Elie, quant à lui, fait confiance à Dieu qui l'a guidé vers cette maison. Ensemble, ils découvriront que le partage enrichit au-delà de tout ce qu'ils pouvaient imaginer.

Trouver le palais du roi – Matthieu 2, 1-12



Les mages cherchaient un roi. C'est pourquoi ils sont allés frapper à la porte du **palais du roi Hérode**. Mais quand Dieu se fait homme, il choisit de naître dans une **maison ordinaire**¹⁶, comme un enfant ordinaire. Peu importe que les murs ne soient pas couverts d'or : comme pour les mages, le trésor, c'est la rencontre que nous pouvons faire avec Jésus. A condition que, comme les mages, nous sachions garder notre cœur ouvert aux surprises de Dieu.

¹⁶ L'imagerie traditionnelle a retenu comme lieu de naissance de Jésus tantôt une grotte, tantôt une étable. En cela, elle suit le récit de l'évangile selon Luc qui indique que Marie a déposé son nouveau-né dans une mangeoire. Mais l'évangile selon Matthieu ne donne aucune indication particulière : il utilise simplement le terme οἶκος, « maison ». Rien ne distingue la maison où les mages se rendent de celles qui l'entourent.

Entrer en toute liberté – Luc 19, 1-10



Dans Jéricho, ville entourée de murailles, se trouve une riche maison : celle de **Zachée**, le collecteur d'impôts. On imagine facilement que devait s'y trouver un coffre-fort, pour conserver tout l'argent que Zachée ramassait. Et voilà que Jésus traverse la ville. Tout le monde veut le voir, même Zachée. Jésus les surprend, car il regarde Zachée et lui dit : « *Il me faut demeurer dans ta maison.* » (v.5). Zachée va ouvrir sa maison et son coffre-fort, parce que Jésus a su trouver la clé qui ouvre son cœur.

Restaurer son cœur - Luc 24, 13-43



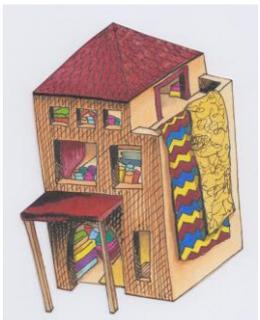
L'histoire des deux disciples qui faisaient route vers **Emmaüs** est celle d'un total revirement de situation : ils étaient tristes, ils repartent le cœur en fête. Ils se sentaient abandonnés, Jésus les rejoint, les écoute, leur redonne espoir. Ils croyaient leur ami Jésus mort, ils découvrent qu'il est ressuscité. C'est dans le partage du pain que tout se dénoue et qu'ils passent de la mort à la vie en le reconnaissant. Et la maison, symbole de sécurité, d'accueil et de partage, devient alors le lieu où le Christ restaure leur cœur, leur vie entière, et les envoie témoigner de ce qu'ils ont vécu.

Sortir de ses murs – Actes 2, 1-17



Cette maison est le symbole de ce que l'Esprit a donné aux disciples le jour de la **Pentecôte** : l'ouverture vers les autres. Illuminés de l'intérieur, ils ont pu sortir de leurs habitudes, rencontrer les autres, s'ouvrir aux différentes langues et cultures et ainsi témoigner de leur foi en Jésus le Christ, lumière du monde.

Dérouler le tapis rouge – Actes 16, 11-15



Paul et Silas sont arrivés à Philippi, au nord de la Grèce. Ils y font la connaissance de **Lydie**, une riche marchande de pourpre. A l'image de l'ouverture de son cœur à la Parole de Dieu, elle ouvre sa maison aux apôtres. Elle leur apporte soutien et assistance dans leur mission, et montre ainsi publiquement son attachement à la nouvelle foi. Finalement, sa maison deviendra maison pour les chrétiens et chrétiennes de Philippe, une communauté où chacun est accueilli. Grâce à la foi et à l'engagement de Lydie, de nouvelles voies se sont tracées pour continuer à transmettre la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

Outre ces huit séquences, le parcours propose des animations pour l'ensemble de l'année et une célébration autour de la parabole des dix pièces d'argent (Luc 15, 2).

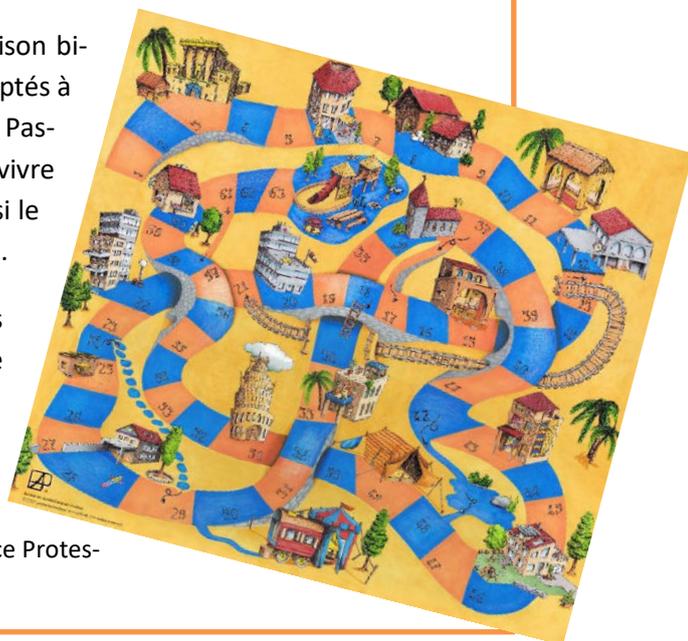
Dépliant pour les familles : jouer, vivre et prier « à la maison »

En plus du dossier « D'une maison à l'Autre », conçu pour les animateurs de groupes d'Eveil à la Foi et de catéchèse, un dépliant destiné à être offert largement aux familles a été élaboré : il leur propose quelques outils pour vivre des temps de spiritualité « à la maison ».

Au recto, un grand jeu de l'oie invite à aller de maison biblique en maison contemporaine, avec des défis adaptés à tous les âges, des surprises et des rebondissements. Passer du temps ensemble, jouer ensemble, c'est déjà vivre une expérience de l'ordre de la spiritualité (voir aussi le numéro précédent du *Catéfil* sur « La grâce du jeu »).

Au verso, on retrouve les huit maisons du parcours « D'une maison à l'Autre » : chacune d'elles propose de découvrir le récit biblique qui y est lié, ainsi qu'une activité à vivre en familles et un temps de prière.

Le dépliant est disponible sur commande auprès de l'Office Protestant d'Editions (OPEC), www.protestant-editions.ch



Juin 2022 – Annick Raya-Barblan, avec l'Equipe œcuménique Eveil à la Foi - Vaud :

Laurence Bohnenblust-Pidoux, Noémie Heiniger, Géraldine Maye, Catherine Novet & Emmanuel Schmid

Illustrations : Aurélie Pasquier-Pidoux